

RESUME DE LA CONFERENCE D'ARNAUD LAIME (9 MARS 2007)

« LA TENTATION DE L'ÉPIQUE DANS LA SILVE *ARION* DE NICOLAS PETIT,
PROFESSEUR POÈTE HUMANISTE (XVI^E S.) »

Nicolas Petit, après avoir fait ses études dans les années 1511-1512 au collège de Montaigu, publie en 1522 un recueil de *Silves* qui rassemble des silves, des odes et des hymnes latins. La silve *Arion* est la première tentative à la Renaissance pour composer un poème mythologique à coloration épique, un bel objet suscitant un plaisir esthétique, loin de la célébration de hauts faits militaires.

Les poètes néo-latins font souvent de brèves allusions au mythe d'Arion, poète de Corinthe qu'ils considèrent comme le père de la musique (d'après Boèce) : jeté à l'eau par des marins qui convoitent son or, il est recueilli par un dauphin qui le dépose au cap Ténare. Mais le poème que Petit lui consacre se distingue par son ampleur. Peut-on y voir une épopée en réduction ?

Dans le paratexte, Petit ne fait aucune allusion au genre épique et présente son poème comme une silve en mobilisant le champ lexical du refus du grand genre propre à Stace (*lusimus, opusculum*). La liste des modèles qu'il évoque est cependant plus ambiguë : parmi eux figurent des poètes épiques comme Rossetti ou Stoa. Il est manifeste que Petit accorde une importance toute particulière à l'*Arion*, de sujet et de registre élevés, qui ouvre le recueil. Suivent la silve *Gournay*, descriptive et de style moyen, qui fait un éloge appuyé de Gournay-en-Bray, petite cité normande située non loin de la ville natale du poète, et la *Barbaromachie*, récit épique et burlesque, parodiant l'*Enéide*, d'un fait divers réel de voierie.

Arion présente un *incipit* épique, imité de Virgile, avec sept vers de proposition et cinq vers d'invocation, et le mot *ardua* en tête du premier vers qui signifie l'élévation du décor (*ardua Taenara*) mais renvoie aussi, de façon méta-poétique, au *furor* ainsi qualifié chez Stace (*Silves*, 2, 7, 72). La narration est elle aussi épique, inspirée par la *Poétique* de Dubois, professeur de Petit à Montaigu. Le texte commence par exemple *in medias res* : Arion est présenté d'abord perdu au milieu des flots déchaînés, puis le récit revient aux origines de l'action.

Cependant, la composition témoigne peut-être plus d'un ordre artiste. Le poème présente une structure concentrique, le récit du mythe d'Arion occupant le tiers central de la pièce et les deux autres tiers étant consacrés au récit d'une théomachie manquée entre Apollon et Bacchus : Petit y narre la difficile passation de pouvoir entre Bacchus, abandonné des Muses répugnées par ses mœurs, et Apollon, nouveau protecteur de celles-ci. De plus, l'érudition de Petit est tellement affichée dans la silve que celle-ci s'éloigne de l'épique – mais encore faudrait-il s'accorder sur la conception de l'épique qu'ont les poètes depuis Pétrarque, qui fait lui-même preuve d'une écriture érudite dans l'*Afrique*. Petit montre quoi qu'il en soit un goût, hérité de Politien, pour la compilation sous forme de périphrases énigmatiques. Cette caractéristique de son écriture fait appel à la mémoire du public : le plaisir que celui-ci éprouve à l'écoute de l'*Arion* repose sur la reconnaissance de moments attendus.

Le flux épique dans l'*Arion* est donc retravaillé par des structures maniéristes, et l'on pourrait lire cette silve comme un *epyllion*. Petit y fait preuve de sa volonté d'écrire une belle œuvre, qui sera l'une des sources de l'*epos* mythologique de la Pléiade.